

[Diaporama] Fleuristes et horticulteurs : le confinement n'est pas rose

Certains ont réussi à offrir ce qu'ils pouvaient, mais tous redoutent la suite : la longue période de confinement qui s'annonce sème l'inquiétude chez les fleuristes et les horticulteurs de la région colmarienne, dont l'activité est normalement à son maximum en cette saison.

Par Esteban WENDLING - 29 mars 2020 à 06:05 - Temps de lecture : 3 min

Vu 8008 fois



Sous les serres de Fleurs Lisch, route de Bâle à Colmar, les géraniums sont coupés et les chauffages baissés pour retarder la croissance et espérer pouvoir écouler cette production une fois la période de confinement passée. Photo L'Alsace/Hervé KIELWASSER

A dieu pensées, pâquerettes, primevères. Cette année, le printemps ne sera pas fleuri.

Absents de la liste des commerces de première nécessité, fleuristes et horticulteurs de la région colmarienne ont dû se résoudre à fermer boutique dès le début du confinement. « Notre production était pourtant juste bonne à vendre », se désole Astride Schulze, gérante des Fleurs Wurtz, cinq boutiques dans le secteur. Elle estime qu'elle va perdre 10 000 plantes qui poussent en ce moment dans ses serres, à Ribeauvillé. Soit 50 000 à 70 000 euros envolés dans la nature. Même constat chez Fleurs Lisch, horticulteur producteur installé à Colmar depuis plusieurs générations, où l'impossibilité d'écouler les fleurs de printemps entraîne plus de 100 000 euros de pertes.

ABONNEMENT PREMIUM "100% Numérique"

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

Toute l'INFO sans SORTIR DE CHEZ VOUS !

1€ le 1^{er} mois au lieu de 14^{€99}

Offrir, une solution de court terme

Dans cette situation, beaucoup de fleuristes ont décidé d'offrir autant que possible les plantes périssables. « On en a distribué dans les Ehad, à des clients et chez les gendarmes », indique Astride Schulze. Chez Rosette fleurs, à Wintzenheim, les gérants ont donné ce qu'ils pouvaient aux Ehad de Wintzenheim et de Turckheim. Mais cette démarche a ses limites : personne n'est capable d'absorber les milliers de fleurs qui se retrouvent sur le marché d'un coup. Quant aux plantes des horticulteurs, « quand bien même on les offrirait aux Ehad ou aux hôpitaux, je ne suis pas sûr que le personnel de ces établissements ait vraiment le temps de faire du jardinage en ce moment... », remarque Yann Montembault, directeur commercial chez Fleurs Lisch.

Autre piste envisagée par certains : la livraison. « Au départ, j'y ai pensé pour vendre ce qui pouvait encore l'être, raconte Salomé Oberlin, de la boutique Vert Tige, dans le quartier Saint-Joseph à Colmar. Mais après, prendre le risque de m'exposer pour sauver quelques euros, est-ce que ça vaut vraiment la peine ? »



01 / 05

Yann Montembault responsable du point de vente des fleurs Lisch route de Bâle à Colmar nous montre les nombreuses pertes à cause de la fermeture du magasin. Photo L'Alsace /Herve KIELWASSE



« 80 % du chiffre d'affaires entre mars et juin »

Si tous disent comprendre et respecter le confinement, ils sont inquiets pour les semaines à venir. « Il faut savoir que 80 % du chiffre d'affaires des horticulteurs est réalisé entre mars et juin », précise Marie Baelen, conseillère en horticulture de l'association Est Horticole, qui regroupe des professionnels du secteur. « Pour l'instant, je continue à planter en prévision d'une ouverture début mai, mais si je continue à payer des salariés pour cela et qu'au final le confinement est encore prolongé, ça va être extrêmement compliqué pour la suite », reconnaît Yann Montembault, qui a diminué le chauffage de ses serres pour ralentir la croissance des plantes. Fleuristes et horticulteurs comptent beaucoup sur un redémarrage de leur activité en mai, saison faste avec notamment la vente des géraniums.

Pour voir des fleurs d'ici là, ne reste plus qu'à mettre son nez dehors et espérer en trouver, dans le rayon d'un kilomètre autour de son domicile où une sortie par jour est autorisée pour se dégourdir les jambes et éviter de prendre racine.